

SYLVAIN GEORGE

POEME NOIR

NP EDITIONS

26, rue Damrémont 75018 - PARIS

© NP Editions 2016



I

C'est un poème noir,
Comme une nausée de la même couleur,
Qui vient te frapper en pleine face,
Qui vient te frapper en plein cœur,
Toi qui portes le fer, le feu, le sang,
Toi qui portes la guerre,
Et que nous signons,
Nous, les fils de chiens,
Nous, les frères de colère,
Nous, les déjà morts et pourtant,
Riant toujours plus que les vivants.
On ne lâche rien.

II

Ces vers, fleurs noires en bouquets,
Surgissent en chœurs combattants,
Dévorent, terre, mère,
Père et viande en banquet,
Brisent tabous, vases fins
Et pots de fer,
Sont des insultes à ton parfum.

III

Aux vents se dresse la carte de tes infamies,
Voici :
Des mots de feu,
Des notes de feu,
Des images de feu.
Ici gît,
Ci-gît la colère la plus noire,
Et c'est une oriflamme,
Qui gronde, tonne et résonne,
Il s'agit de prendre les armes.

IV

Nous sommes des corps de feu,
Qui se consomment comme charbon,
Jusqu'au noir profond,
Sans que les vents ne se lèvent,
Ni que les souffles ne s'éteignent.
Car il est des jours inconnus,
Que ne retiennent les calendriers,
Et qui font des brasiers
Les refuges premiers,
Des parias, des déclassés,
Des exilés.

- Aboie ! -

V

Nous sommes les chiens aux dents jaunes,
Aux lèvres violettes,
Bave, écumes,
Ecrémant les mers du sud, et du nord,
De l'est, de l'ouest, et encore,
Jouissant de la peste,
Du choléra, de la lune
Et du fumier,
Pissant fort sur les jours de fêtes,
Et le jugement dernier.

- Aboie ! -

VI

Tesfay, Tesfay, que disais-tu ce soir ?

Que disais-tu ?

Tesfay que disais-tu ce soir ?

VII

Tu disais, tu disais,
C'est six femmes que tu avais vu mourir,
Au cœur de la nuit,
Au cœur du désert de Libye,
Après qu'elles aient été chacune violées
Par dix hommes,
Passeurs.

VIII

Tu disais, tu disais,
C'est vingt hommes que tu avais vu mourir,
Au cœur de la nuit,
Au cœur du désert de Libye,
Parce que l'eau venait à manquer,
Et qu'ils ne voulaient en donner,
Menteurs.

IX

Tu disais, tu disais,
C'est trente hommes qui coulèrent
En Méditerranée,
Parce que ne sachant pas nager,
Tandis que cargos et chalutiers
Passaient au loin,
Ne voulaient pas s'arrêter,
Témoins qui ne voulaient témoigner,
Pêcheurs.

X

Tu disais, tu disais, Amanuel,
Amanuel.
Amanuel
Surpris dans son sommeil à Calais,
Et de ces mercenaires
Allant à leurs affaires,
En vagues tristes,
Tabassant ici, crevant là
D'une arme familière, une lame rouillée,
L'œil d'un homme venu d'Erythrée,
Voleurs.

XI

Tu disais, tu disais,

Louam.

Louam

Et ses cheveux noirs battant le bitume

Après qu'une voiture l'ait renversée.

Et ce sont des flammes de sang noir

Qui partent à l'assaut de la nuit.

Et c'est d'une bouche ouverte,

Laissant apercevoir des diamants noirs,

Que saigne une mémoire perdue.

XII

Tesfay, Tesfay, que disais-tu ce soir ?

Que disais-tu ?

Tesfay, que disais-tu,

Que disais-tu ce soir ?

Tesfay, Tesfay,

Que disais-tu ?

XIII

Tu disais, tu disais,
Les déserts sont assoiffés,
Le sable boit le sang,
S'ouvre en trous béants,
Comme les bouches à la forge,
Attisent le feu,
Ce qui fût,
Et hurlent à la rage,
Aux coupables serpents.

XIV

- Fleurs, fleurs jadis épanouies,
Fleurs, fleurs de ces jours bannis,
Fleurs, fleurs à jamais ravies... -

XV

Tu disais, tu disais,
Les langues gonflent,
Chairs animées,
Verbe qui chût,
Et s'engouffrent,
Loin des lèvres,
Dans le tréfonds des gorges,
Au creux des côtes-ténèbres,
Des outres sans orges,
Des vers, et leur office...
L'air enfin par l'orifice :
Une chimère !
Oui, voilà,
Cette eau amère
Et trompeuse,
Au damné,
Toute entière
Et fugueuse.

XVI

Tu disais, tu disais,
Les dents claquent et déchirent
La peau de palais somptueux,
Brisent lyres et mâchoires de verres,
Grenades qui giclent sur les jours heureux
Et les gouffres d'hier.
Sonneurs.

XVII

Tu disais, tu disais,
La peur.
Le vent emporte les cris des viols,
Les craquements des vertèbres,
Les chants funèbres s'envolent,
Aux yeux de fureurs,
Et le ciel trébuche
Au poids des regards perdus.

XVIII

Tu disais, tu disais,
L'air de l'enfer balaie l'Europe,
Les forêts rouges
Et jaunes
En souffrent,
Les cordes qui nous reliant s'effilochent,
Et hurlent au sel, au sang,
Aux corps qui se dérobent.

XIX

Tu disais, tu disais,
Les mers du Nord, et du Sud,
Suppliant,
Vagues après vagues,
De ne plus nourrir les côtes,
Semeurs.

XX

Tu disais, tu disais,
La lumière ici est blanche,
Et chaude, et chante,
Tandis que ces corps
Dont le sang ne coule plus,
Sont noirs, froids,
Et sombrent dans les nuits impatientes.

XXI

Tu disais, tu disais,
Mon corps est une cathédrale,
Mes os en sont les arcades,
Mes yeux les vitraux,
Mon cœur et ses vaisseaux
L'autel,
De ces voyages
Et jeux immémoriaux.

XXII

Tesfay, Tesfay, que disais-tu ce soir ?
Que disais-tu ?
Tesfay, que disais-tu, que disais-tu ?
Que disais-tu ce soir Tesfay ?

XXIII

Tu disais, tu disais,
Que tu préférerais la dictature de l'Erythrée
A celle de l'Europe.
Pudeur.

XXIV

Ici,
Ici le crime, ici le sang, ici la guerre,
On étrangle, on frappe, on gaze,
On rafle, on chasse, on crève,
Ici, les corps titubent, chancellent,
S'affaissent, disparaissent,
Dans l'oubli et la misère,
La poussière.
Ici les corps n'ont plus de nom.
Car il ne suffit pas d'être fille et fils
De père ou de mère,
Il ne suffit pas de porter un nom,
Il faut que celui-ci résonne
A travers les chimères,
Il faut qu'il soit en grâce

- Jeux de cour, mains-de-grâce des
prêtres et prêtresses –

POEME NOIR

Pour que l'on puisse, mythe,
S'intéresser à lui,
Pour que l'on puisse, liesses,
Parler de lui,
Sur les esplanades et dans l'espace,
Public.
Le nom est le signe de la guerre des classes,
Et la solidarité ne connaît pas le partage.
Crasse. Elle est de classe.
Le nom signe l'absence de nom.

- Aboie ! -

XXV

Oui, tu portes la guerre, le feu, le fer,
Tu portes le sang, tu portes la maladie,
Mais il suffit, petit roi, tu ne seras plus !
Vois se lever ces corps, hier disparus,
Des mers anciennes et perdues,
Des contrées incertaines, ensevelies,
Des cratères de la colère.
De cette nuit qui ne fuit plus,
Du jour qui ne se lève plus,
Le temps pour toi n'est plus.
Il est notre, il est à nous,
Et déjà, déjà, tu n'en peux plus,
De gémir à la terre entière,
De japper à l'espoir
Comme s'il n'était trop tard,
De mendier un regard désolé,
D'implorer un regard
Qui ne peut être accordé.

POEME NOIR

Tu ne te souviens donc pas ?
Arracher les yeux de tes ennemis
Afin de t'en faire un collier
Etait ton passe-temps préféré.
Mais pour aimer il faut être aveugle,
Toi qui n'as jamais rien su,
Toi qui n'a jamais rien vu.

XXVI

Oui, il est trop tard,
Et les étoiles, de lumière noire,
Déplacent leurs trajectoires.
Ce soir,
Seules les pierres seront tes compagnes.
Regarde-les, blanches et altières,
Sur les cendres dressées
Vers le ciel si puissant,
Tandis que ton corps, grisâtre, sur le sol,
Se traîne agonisant.

- Aboie ! Aboie ! -

XXVII

Oui, tu portes la guerre, le feu,
Le fer, et le sang,
Mais d'arme et de colère,

- Ne le sais-tu ? -

Nous sommes là, toujours, comme hier,
Et te ferons répéter,
Un à un,
Un à un,
Un à un,
Le nom des morts.
Oui, des survivants.

XXVIII

Armes, Armes, Armes,
On te fait la grâce d'écouter un instant
Ce chant de la plèbe,
Le chant des ténèbres,
Qui déchiquète nos poitrines,
Fait exploser nos os,
Tambours et mains de fer,
Doigts tordus,
Et fait que nous sommes là, en lice,
Dans des terriers, cavités, orbites creuses,
Mais debout pourtant,
Toujours, à en crever.
A en crever.
En crever pour la justice.
Jusqu'à crever la justice.

XXIX

Armes, Armes, Armes,
Voici le temps venu,
Des guerres ouvertes,
De l'œil combattant,
Car il ne peut y avoir d'amour qu'aveugle,
Toi qui ne sais rien,
Toi qui n'es déjà plus,
Toi qui à déjà rendu l'âme,
Et que nous allons,
Les yeux en cartouchières,
Les astres dans nos poches,
Brûler les villes et les châteaux.

XXX

Oui, rage, enrage,
Les chiens sont lâchés,
Et d'hier, d'aujourd'hui, comme de demain,
Tu ne pourras plus jamais t'échapper,
Il te sera fait ce que tu as fait aux autres.

Armes, Armes, Armes.

(2009)

TABLE

LE POEME NOIR.....	3
--------------------	---

L'AUTEUR

Sylvain George est un cinéaste et écrivain. Après des études en philosophie notamment, au cours desquelles il a travaillé sur l'oeuvre du philosophe Walter Benjamin, il réalise des films documentaires et expérimentaux, poétiques et politiques, sur les thématiques de l'immigration et des mouvements sociaux. Ses films sont diffusés dans les grands festivals internationaux comme dans les réseaux underground.

DU MEME AUTEUR

Chez NP Editions

TIME BOMB – Programme sur le cinéma qui vient.

AD NAUSEAM.

LA VITA BRUTA – Une adresse à Pier Paolo Pasolini.

FILMOGRAPHIE

L'IMPOSSIBLE - PAGES ARRACHÉES.

QU'ILS REPOSENT EN REVOLTE
(DES FIGURES DE GUERRES I).

LES ECLATS
(MA GUEULE, MA REVOLTE, MON
NOM)

VERS MADRID - THE BURNING BRIGHT.

NO BORDER
(ASPETTAVO CHE SCENDESSE LA SERA).

N'ENTRE PAS SANS VIOLENCE DANS LA
NUIT.

UN HOMME IDEAL
(FRAGMENTS K.).

EUROPE ANNÉES 06
(FRAGMENTS CEUTA).

LES NUEES
(MY MAMA'S FACE).

ILS NOUS TUERONT TOUS.

NOCTURNE BLANC-CHASSEUR.

PARIS EST UNE FÊTE.

NP Editions / Noir Production
www.noirproduction.net

ACHEVE D'IMPRIMER
DANS L'UNION EUROPEENNE
POUR LE COMPTE DE NP EDITIONS
EN FÉVRIER 2016

ISBN : 978-2-9555937-1-4
DEPOT LEGAL : JANVIER 2016